

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.

Coloured covers/
Couvertures de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured plates/
Planches en couleur

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Show through/
Transparence

Tight binding (may cause shadows or distortion along interior margin)/
Reliure serré (peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure)

Pages damaged/
Pages endommagées

Additional comments/
Commentaires supplémentaires

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques

Only edition available/
Seule édition disponible

Pagination incorrect/
Erreurs de pagination

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Pages missing/
Des pages manquent

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Maps missing/
Des cartes géographiques manquent

Plates missing/
Des planches manquent

Additional comments/
Commentaires supplémentaires

94

F4

945.6

F43

FÊTE DE ST. GREGOIRE VII



SOUVENIR

DU

Franc-Parleur

L'Union-Allet

COMITÉ D'ORGANISATION
DE LA FÊTE DE ST. GREGOIRE VII

MONTREAL

IMPRIMERIE "LE FRANC-PARLEUR," 22, RUE ST.-GABRIEL

1873

P945.6

F43

UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARY

*Huit-centième anniversaire de l'élevation au
Souverain Pontificat*

DE

ST. GREGOIRE VII, PAPE ET CONF.

PATRON DE L'UNION-ALLET.

Aux Zouaves-Pontificaux du Canada,

MES CHERS CAMARADES,

En quittant Rome et le service de son Roi, le Pape, vous avez fondé l'*Union-Allet*, et vous avez eu la pensée de donner pour patron à cette Société St. Grégoire VII, de haute et politique mémoire. C'a été une heureuse, une intelligente inspiration. Soldats des libertés de l'Eglise, pèlerins armés de ses droits imprescriptibles sur les peuples comme sur les Rois du monde entier et vaincus par les troupes d'un Roi, si tristement servile envers la populace révolutionnaire du monde entier, vous appliquez à vos efforts, par le choix de ce protectorat céleste, la parole restée célèbre de ce grand persécuté du Moyen-Age : « *J'ai aimé la justice et détesté l'iniquité ; voilà pourquoi je meurs en exil.* »—La justice, c'était notre drapeau ; l'iniquité, ce fut le canon, ouvrant la brèche de la Porte Pie, ce canon, qui, selon l'expression du Cardinal Antonelli, a tué l'*Europe* ; et l'exil fut votre licenciement.—Souvenez-vous de cette heure où vous avez déposé vos armes entre les mains des Piémontais.—Vous pleuriez, mais ils étaient honteux ; ils jouaient avec un malaise visible leur rôle de conquérants, parce que vous étiez bien les expatriés de la foi et les proscrits de l'honneur.

Or, il va y avoir, dans quelques jours, huit siècles accomplis que le moine Hildebrand a pris en main le gouvernail de la barque de Pierre, et a été couronné Pape sous le nom de Grégoire VII.

Huit siècles ! C'est bien long quand on les mesure au peu d'années que chacun passe en ce monde. C'est à peine un peu moins de la moitié du temps qui s'est écoulé depuis que « *le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous* » ; mais c'est bien court, ce n'est vraiment presque qu'un éclair des âges, lorsqu'on vient à songer combien sont profondes aux deux extrémités d'une telle période les analogies du Bien et du Mal.—Et le Bien et le Mal, c'est, vous le savez, cette Science jetée en pâture à l'Intelligence Humaine, dès les premiers jours de la création, sous le symbole du mystérieux arbre du Paradis Terrestre.

« *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil,* » voilà bien longtemps qu'on l'a dit ; mais si jamais ce proverbe peut trouver une application exacte et saisissante, c'est alors qu'on a l'idée,—idée essentiellement juste,—d'entendre par *Soleil* la Lumière révélée, autrement dit, les clartés de l'Eglise et le foyer rayonnant de la très-sainte et très-auguste Papauté.

Oui, la Chaire de Pierre est bien le soleil moral du monde ; et le monde des âmes gravite en tournant autour d'elle, comme le globe terrestre tourne en équilibre autour de son père nourricier, le soleil créé. Les mêmes lois gouvernent ces mondes et ces astres ; le monde et l'astre de la nature périssable, le monde et l'astre des consciences immortelles.

Et la chose est si vraie que la Papauté date de l'Eden lui-même. Quand on veut embrasser du regard les invieillissements surnaturels de l'Eglise, on se convainc que le premier Pape n'a pas été St. Pierre, mais bien celui, dont Dieu a pétri le limon de ses mains créatrices, et en qui il a soufflé de sa bouche vivifiante son image et sa similitude.—Le premier Pape c'est Adam.—L'Eglise, cette Epouse du Christ, que la Trinité insondable avait engendrée avant toute Aurore, est née ici-bas de la naissance virile du premier homme, duquel est virilement née, dans toute sa jeunesse, la première femme,—Dans l'économie de la Providence, les siècles qui se sont écoulés entre la Chûte et la Réparation, entre l'arbre du fruit défendu dans le jardin de délices, et l'arbre du sang répandu sur la montagne de douleurs, entre Adam et Jésus,

ces longs siècles-là, n'ont été que le long déluge de la conscience humaine, c'est-à-dire, les cataractes de la colère céleste submergeant les âmes, mais portant insubmersible la barque de la Papauté.

Mais j'y pense, comme il y a parmi vous, mes chers Camarades, plusieurs avocats, vous pourriez bien jeter à la figure le mot des *Plaideurs* : « Passons au Déluge »—Vous le voyez, c'est fait.—Passons donc au Moyen-Age ; ce sera plus exact, au Moyen-Age, qui a précisément trouvé sa colombe inspirée et sa branche d'olivier dans la personne de Grégoire VII, notre patron, véritable Noé de la civilisation catholique au temps où il vivait.

Permettez-moi pourtant encore un petit rapprochement d'hagiographie historique.

Les Chevaliers de St. Grégoire, parmi vous, ont bien vu, au centre de leur *croix*, l'image d'un Pape avec une colombe qui vient murmurer à son oreille les reverdissements de la terre. Ce Pape c'est St. Grégoire Ier, dit *le Grand*, le Prédécesseur de Grégoire VII et de Pie IX dans la filiation des Pontifes Romains. C'est que le nom de Grégoire est inscrit souvent dans le Régistre-matricule des canonisés pontificaux.—Il y en a six.—Deux Papes : *St. Grégoire-le-Grand*, auteur du rit et du chant grégoriens, c'est-à-dire, de l'uniformité de la liturgie romaine ; et c'est en son honneur qu'a été institué l'ordre chevaleresque que portent quelques uns d'entre vous ; et *Hildebrand*, votre patron, qui fut le fils d'un charpentier ; touchante communauté entre le Vicaire et le Dieu qui voulut avoir pour père en ce monde ce charpentier que Pie IX, le Grégoire VII de nos jours, a donné pour Protecteur universel à la Mère universelle.—Puis quatre magnifiques Evêques, dont l'un fut grand Docteur de l'Eglise, *Grégoire de Naziance* ; l'un, grand Réfuteur d'hérésies, *Grégoire de Nysse* ; l'un, grand Historien français, *Grégoire de Tours* ; et l'autre, qui est chronologiquement le plus voisin de Jésus-Christ, grand Faiseur de miracles, *Grégoire le Thaumaturge*.—Vous voyez que ce nom de Grégoire a bien eu les complaisances du St. Esprit, la colombe de l'Arche par excellence, la colombe de l'eau qui chatie et de l'eau qui sauve, du déluge et du baptême.

Or sus, mes chers Camarades, n'est-ce pas une chose digne de notre attention, de notre attention romaine, que de mettre en

parallèle l'état social du siècle de Hildebrand avec l'état social du siècle de Mastai ?—Les deux fléaux qui tourmentaient la Chrétienté, quand Hildebrand fût couronné Pape, étaient la simonie et la corruption des mœurs ; ce qu'on a appelé *la querelle du Sacerdoce et de l'Empire* et le relâchement du lien conjugal. Le trône d'Allemagne fut le fauteur du premier de ces oublis de la loi divine, et le trône de France fut le scandale du second.—L'œuvre de Charlemagne, la conception politique la plus inspirée du St. Esprit que le monde ait jamais connue, s'était voilée et scindée sous la malice de l'Esprit de Ténèbres. Seule la Papauté, tête et cœur de cette œuvre, comme le Saint-Empire devait en être le nerf et le bras, seule la Papauté restait inébranlable dans la doctrine, inflexible dans la morale. Grégoire VII fulmina donc les anathèmes du Christ contre l'Empereur simoniaque et contre le Roi concubinaire. Henri IV de Franconie, et Philippe 1er de race Capétienne durent s'humilier devant le fils du charpentier de Saona, précisément parce que ce fils de charpentier était le Serviteur des Serviteurs de Dieu.—O problème ardu et toujours renaissant des droits de l'homme, du soutien des faibles, et du refuge de la conscience publique, qui pourra vous résoudre jamais en dehors des Droits de Dieu, du vicariat de son Fils fait Homme, et de l'interprétation infaillible, incorruptible, vengeresse des divines égalités de son Evangile !

Et maintenant, dites-moi, cette querelle du *Sacerdoce et de l'Empire*, ne la trouvons-nous pas de nos jours, sous des dehors plus adoucis peut-être dans la forme,—Et encore !—mais avec des intentions non moins perfides au fond, dans cette question brûlante qui agite le monde contemporain, et spécialement cette même Allemagne, la question de *l'Eglise et de l'Etat* ? N'est-ce pas toujours, la-bas, ailleurs et partout, comme alors, le *Sceptre et l'Epée* qui veulent *investir la Crosse et l'Anneau* ?

Et quant à la question des mœurs, qu'on pourrait, hélas ! appeler la question française, qui ne sait que les adultères encensés de Louis XIV dit le Grand et de Louis XV dit le Bien-Aimé ont enfanté les orgies révolutionnaires dont la table est encore toute dressée ? Qui ne sait que le dédain beau-parleur et doré de ces Rois, des courtisans de leurs antichambres et des Evêques de leur domesticité envers l'Autorité Romaine a introduit, a patenté, a inoculé l'aberration du sens moral dans le cœur du peuple français ?—Henri V, l'Enfant du miracle et l'Homme de

l'exil, dont l'âme a été trempée dans le sang de son aieul, Louis XVI le Martyr, victime expiatoire des péchés de sa race, dans le sang de son père, assassiné par pur révolutionnarisme, dans quarante années de proscription, dans la douleur des humiliations de la France, et surtout dans la contemplation du Vatican, Henri V a reconnu publiquement, avec un grand courage, le fait moral que je vous signale ; et c'est là son honneur, sa fortune et son droit. — Aussi, malgré les angoisses sociales de l'heure présente, quand on jette un regard en arrière sur l'Henri de 1073, l'Henri du Pape Grégoire, l'Henri, pillard de Rome, puis qu'on les reporte sur l'Henri de 1873, l'Henri du Pape Pie, qui sera peut-être le Restaurateur de la Papauté ; alors, on reprend haleine et l'on conserve dans son cœur ces paroles de ce Fils Aîné de l'Eglise : « *Lorsque l'épreuve devient trop amère, un regard jeté sur le Vatican rappelle le courage et fortifie l'espérance. C'est à l'école de l'Auguste Captif qu'on acquiert l'esprit de fermeté, de résignation et de paix, de cette paix assurée à quiconque prend sa conscience pour guide et Pie IX pour modèle.* »

Quelle royale paraphrase de cette invocation du Prophète-Roi : « *Fiat pax in virtute tua !* » Espérons que l'avenir acclamera le Répons populaire de ce Verset d'amour : « *Et abundantia in turribus tuis !* »

Vous me pardonnerez bien, mes chers Camarades, d'avoir arrêté avec vous quelques instants mes pensées sur le sort de votre Mère-Patrie. Vous me le pardonnerez surtout, si vous n'oubliez pas que, dans cette belle Lettre Latine que Pie IX a daigné écrire cet hiver à l'*Union-Allet*, le jour de la Conversion de St. Paul, — (La mission de la France n'est-elle pas d'être le St. Paul de St. Pierre ?) — Sa Sainteté vous a félicités, comme d'une chose qui l'a profondément touchée au cœur, de ne pas désespérer de cette nation en deuil, et de garder d'elle une très-filiale, très-généreuse et très-chrétienne mémoire.

Revenons encore un instant aux *Investitures*.

On prête à l'*homme du jour*, le Prince de Bismarck, un mot qui est bien la peinture du jour. Ce mot trouve sa place toute naturelle en la fête de dimanche prochain, car il est un involontaire hommage rendu à la grande mémoire de Grégoire VII par le petit persécuteur moderne de l'Eglise Allemande : — « *Nous n'irons pas à Canosse !* » aurait dit l'Archi-Chancelier qui tient en

lisières le vieil Empereur du jeune Empire Teuton.—Ah ! vous n'irez pas à Canosse, Guillaume-l'-*Etonné* et Bismarck-l'-*Etonnant* ? —(Ces deux épithètes sont bien, en effet, la silhouette photographique de ces deux fortes têtes ; car il est plus que notoire que le Souverain remplit jusqu'à la naiveté tout le *passif*, et le Ministre, jusqu'à la fatuité tout l'*actif* du verbe : « *Etonner* »)—Vous n'irez pas à Canosse !—Qu'est-ce à dire ?—C'est-à-dire, tout simplement, que, du moment qu'il faut toujours aller quelque part, en vertu de la péremptoire raison qu' « *il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée,* » votre Néo-Empire, dont vous, César, vous êtes le porte-couronne, et vous, Prince, le....porte-faix.—(En Italien, vous le savez, cela s'appelle un « *Fucchino* »)—Eh bien, votre Empire, il ira au Diable ; eh oui vraiment, au Diable, et à toute la diablerie des Empires, que le progrès moderne a tellement perfectionnée dans les temps où nous vivons. Et cette diablerie,—qui l'ignore ?—c'est Lucifer—Communard et Belzébuth—Pétrole ; c'est Olivier—Régicide, Leviathan—Guillotine et Perrier—Fusillade, *e tutti altri di stessa robba, Sant' Antonio !*

« Enseignez-moi le lieu, le point, la borne, où cesse
L'impiété publique et l'humaine bassesse. »

On pourrait ajouter bien des traits de similitude entre le Pontificat du Pape, qui fut prisonnier au château St. Ange et le Pontificat du Pape qui est actuellement le Prisonnier du Vatican. Permettez-moi d'en indiquer rapidement encore quelques uns.

Au nom de Grégoire VII se rattache le nom d'une femme, Princesse-régnante, vraie homme d'Etat, amie, défenderesse et servante de la Papauté ; j'ai nommé la Comtesse Mathilde de Toscane. Elle gouverna, elle s'arma, elle combattit pour le patrimoine de St. Pierre ; *Pro Petri Sede*, comme il est inscrit sur la médaille de Castelfidardo. L'Eglise Romaine fut, durant sa vie, sa conseillère, son inspiratrice, son miroir de maternité politique ; et après sa mort, son héritière. Elle était bien virilement, dans le domaine de l'intelligence et de la foi, du cœur et de la piété, héritière elle-même des Pepin et des Charlemagne.—Or, Pie IX régnant dans cette même Italie que son cœur d'Italien aime tant, et qui l'a tant acclamé lui-même aux jours de son avènement, n'avons-nous pas vu des Princes et des Princesses de ce sol plus béni que bouleversé et plus fertile qu'ingrat se prosterner

n
d
c
d
F
P

p
la
ci
gi
sc
l'
ce
vi

tré
ill
les
me
da
gu
ma
aur
cri

« S
« a
« c
« m
« G
« in
« et
« ui
« vc
« vc
« cè
E
pas

ner à ses pieds, partageant avec leur Père de la Ville et du Monde les respects de ses vertus incomparables et l'honneur de ses odieuses dépossessions ?—La Ville de Gaète est deux fois illustre dans l'histoire contemporaine. Elle fut la royale hôtelière du Pontificat proscrit, et, douze ans après, le royal boulevard de l'honneur patriotique.

Et si vous voulez bien descendre avec moi dans des sphères plus humbles, ne trouvons-nous pas, mes chers Camarades, dans la Comtesse Mathilde comme le type de ces femmes de nos officiers et même de nos simples soldats, que nous appelions au Régiment : « *Mesdames les Zouaves,* » et qui, à l'heure du danger, se sont montrées les dignes émules du courage, du sang-froid, de l'abnégation et de la force d'âme de leurs maris-soldats ? Dans cette épreuve encore, Rome mitraillée, Rome envahie, Rome livrée à la populace des bagnes l'a vu, les Canadiennes ont brillé.

Autre trait.—La charité apostolique de Pie IX s'étend aux extrémités les plus reculées du monde ; c'est une des plus grandes illustrations de son règne. Ainsi faisait Grégoire VII, malgré les amertumes de sa vie de souverain, si semblables aux amertumes du trône de Pie IX. La Norwège et le Danemarck, relégués dans les ténèbres qu'entraînait alors la distance et dans la rigueur de frimas un peu semblables aux vôtres, étaient par la main du Pasteur Suprême rapprochés du centre et réchauffés au foyer de toute lumière et de toute chaleur. Ecoutez ce qu'écrivait le Patron de l'*Union-Allet* au Roi Olaus :

« *Assis sur la Chaire Apostolique, Nous sommes d'autant plus obligé à prendre soin de vous, qu'étant à l'extrémité de la terre, vous avez moins de commodité d'être instruits et fortifiés dans la religion chrétienne. C'est pourquoi, Nous vous prions, comme Nous avons mandé au Roi de Danemarck d'envoyer à la Cour Apostolique des jeunes hommes de la noblesse de votre pays, afin qu'étant instruits de la loi de Dieu, sous les actes des Saints Apôtres Pierre et Paul, ils puissent vous reporter les ordres du St. Siège et cultiver utilement chez vous la Religion.—Ne tardez pas, courez, hâtez-vous. Vous êtes des derniers confins, mais si vous courez, si vous hâtez, vous serez associés dans le Royaume aux premiers Ancêtres.* »

En lisant ces lignes, on est tenté de se demander si ce n'est pas Pie IX qui parle à l'Amérique. Mais il a parlé lui aussi ; et

s'il ne s'est pas adressé aux Rois des derniers confins,—(où sont les Rois régnant qui écoutent les appels du Pape ?—) c'est à une humble association, c'est aux jeunes hommes du Canada, c'est à votre *Union-Allet* qu'il vient tout dernièrement d'envoyer ces paroles si sœurs des paroles de Hildebrand, qui sont pour vous, mes chers Camarades, un titre de noblesse, une sonnerie d'honneur, et un engagement d'avenir :

« *Nous vous félicitons de ces liens pieux qu'a noués entre vous votre dévouement envers le St. Siège. Nous félicitons aussi la religion que vous habitez, sur laquelle la miséricorde divine abaisse d'une manière si démontrée la complaisance de ses regards, et qu'elle illustre de dons tout particuliers de sa grâce. Elevant Nos mains vers l'Eternel, Nous faisons des vœux pour qu'il réchauffe votre union ; pour qu'il confirme et qu'il féconde vos braves sentiments ; pour qu'il vous accorde la grâce de vous attacher avec énergie aux œuvres de lumière et d'allumer, de propager au loin par votre exemple une sainte émulation pour l'amour de Dieu et de la Religion.* »

Enfin, voici un dernier rapprochement.—Quand Grégoire VII était bloqué au château St. Ange par l'Empereur Henri IV, on vit voler à son secours un prince voisin, Robert Guiscard, Duc de la Pouille. Robert Guiscard était Normand ; et n'êtes-vous pas vous-mêmes les petits-fils des Normands ? Dans le cas où vous trouveriez l'affinité un peu subtile entre les Chevaliers du XI^{me} siècle et les Zouaves-Pontificaux Canadiens des Kanzler, des Allet et des Charette, il restie acquis à l'histoire que cette race normande est une des plus vivaces, une des plus actives, une des plus entreprenantes que le monde ait jamais connue. A ce titre, vous êtes et serez toujours fidèles à la voix du sang ; vous vivrez, vous agirez, vous entreprendrez.

D'ailleurs, Guiscard veut dire *l'Avisé*—Etre les *Avisés de la Providence*, c'est le roi des rôles.

J'ai fini cette causerie familière, à laquelle m'a engagé vis-à-vis de vous, mes chers Camarades, notre communauté de souvenirs et d'espérances.—Voulez-vous que nous la terminions par quelques Majuscules ?—A Rome, vous le savez, on aime les inscriptions et l'on frappe d'inimitables médailles à *la Zecca* ; mais les inscriptions que Pie IX préfère à toutes autres sont celles qui

sont gravées es-cœurs de ses enfants, et la médaille du 25 Mai est, dans l'âme de l'*Union-Allet*, le profil de Grégoire VII et le profil de Pie IX, plaqués l'un sur l'autre, si je puis m'exprimer ainsi, dans le relief de la civilisation, de la sérénité et de la souffrance. Nous adresserons donc, dans ce revers du monde où nous vivons, ces vœux à notre Patron du ciel, Grégoire VII, pour notre Père de la terre, Pie IX.

AD PIVM NONVM
PONTIFICEM MAXIMUM
A VATICANA CAPTIVITATE
LIBERANDVM
ET IN PLENITVDINEM VTRIVSQVE
PONTIFICALIS TVM REGALIS GVBERNII
CITIVS AC PENITVS
RESTAVRANDVM
CONSOCIATIO ILLA CANADENSIS
CVI NOMEN *UNION-ALLET*
BEATISSIMVM SVVM PATREM ET PATRONVM
GREGORIVM SEPTIMVM
COTO CORDIS AFFECTV SVPLICIBVSQVE VOTIS
ÆMVLATVR EXORANDO

MARIANOPOLIM XXV MAJ MDCCCLXXXIII.

*Un Zouave Pontifical de France
faisant grand' halte en Canada.*

St. Jean-Baptiste, le 20 Mai 1873.